



Mois de Janvier 2021

ESPERANCE ET CHEMIN MISSIONNAIRE

De la deuxième lettre de l'apôtre Saint Paul aux Corinthiens (4,7-18)

Mais ce trésor, nous le portons comme dans des vases d'argile ; ainsi, on voit bien que cette puissance extraordinaire appartient à Dieu et ne vient pas de nous. En toute circonstance, nous sommes dans la détresse, mais sans être angoissés ; nous sommes déconcertés, mais non désespérés ; nous sommes pourchassés, mais non pas abandonnés ; terrassés, mais non pas anéantis. Toujours nous portons, dans notre corps, la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus, elle aussi, soit manifestée dans notre corps. En effet, nous, les vivants, nous sommes continuellement livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus, elle aussi, soit manifestée dans notre condition charnelle vouée à la mort. Ainsi la mort fait son œuvre en nous, et la vie en vous.

L'Écriture dit : J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé. Et nous aussi, qui avons le même esprit de foi, nous croyons, et c'est pourquoi nous parlons. Car, nous le savons, celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera, nous aussi, avec Jésus, et il nous placera près de lui avec vous. Et tout cela, c'est pour vous, afin que la grâce, plus largement répandue dans un plus grand nombre, fasse abonder l'action de grâce pour la gloire de Dieu. C'est pourquoi nous ne perdons pas courage, et même si en nous l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car notre détresse du moment présent est légère par rapport au poids vraiment incomparable de gloire éternelle qu'elle produit pour nous. Et notre regard ne s'attache pas à ce qui se voit, mais à ce qui ne se voit pas ; ce qui se voit est provisoire, mais ce qui ne se voit pas est éternel.

D'une lettre de Padre Pio à Monseigneur Giuseppe Angelo Poli (Epist. IV, p.40)

Mon très cher Monseigneur,

Que Jésus soit toujours tout à vous et qu'Il vous assiste constamment en toutes choses par sa grâce vigilante. Qu'Il rende toujours plus féconde votre mission qui vous a été confiée par le divin Berger et fasse de vous un Saint pour Son troupeau !

Avec ces vœux très sincères que je présente assidûment au Très-Haut pour vous, je réponds à votre lettre gratifiante pour vous assurer de mon entier dévouement, me souvenant de la grande bonté que vous témoignez à mon égard.

Ne doutez pas, mon très cher Monseigneur de mes « oui » pauvres et faibles, mais soyez aussi assuré de mes prières assidues formulées pour vous et votre Ministère afin qu'il soit riche de fruits féconds.

Écoutez, père, moi aussi j'ai fait des demandes insistantes à mon directeur afin d'être engagé parmi vos missionnaires, mais, pauvre de moi, il ne m'en a pas trouvé digne. Rien jusqu'à présent n'a réussi à me faire obtenir cette grâce distinguée. Dois-je retourner à la charge ?

Je vous prie de recommander, vous aussi, cette affaire à Jésus et dites-Lui que s'Il me veut parmi ses missionnaires, Il guide la volonté des Supérieurs. En attendant, puisqu'il ne m'est pas encore permis d'être réellement inscrit parmi vos missionnaires, je m'efforcerai de l'être en esprit.

Je vous accompagnerai partout avec des prières et des gémissements, dans l'espoir que vous ne dédaignerez pas de m'accueillir comme l'un de vos derniers missionnaires.

Le 20 septembre 1918, me sont advenues du Très-Haut une immense humiliation et une grande confusion.

Merci pour les dix liras que vous m'avez envoyées pour le chocolat. Que Jésus et Saint François vous récompensent au centuple pour tant de charité fleurie. Je vous prierai de ne pas vous déranger pour ma pauvre personne, car la divine Providence me fait ne manquer de rien, réservez vos privations pour les pauvres, beaucoup plus nécessiteux que moi.



«Il faut que tu aies soif de la santé de tes frères»

GROUPES DE PRIERE DE PADRE PIO

édité par Père Luciano Lotti

Du reste, je vous promets que si j'avais besoin de quelque chose, je m'en ouvrirais librement à vous. Me recommandant à vos saintes prières, j'embrasse avec respect et vénération l'anneau sacré et, vous demandant votre bénédiction pastorale, je vous assure d'être votre très affectueux et très humble serviteur.

f. Pio da Pietrelcina, cappuccino.

CATÉCHÈSE

Une question : Quelle annonce pour notre mission ?

Le 22 janvier de chaque année, nous faisons mémoire du jour où Padre Pio a revêtu l'habit de frère capucin. Sur ses traces, nous célébrons la journée de la fidélité, au cours de laquelle nos Groupes s'engagent, comme lui, à vivre en cohérence avec leur baptême.

La catéchèse nous offre l'occasion de réfléchir sur la véritable annonce missionnaire qui doit commencer par nous-mêmes. Nous devons « revêtir » l'habit de la fidélité et de notre consécration à Dieu.

Saint François, à ses frères destinés à la prédication, consacre le chapitre IX de sa Règle, qui se termine par ces mots : « J'invite aussi et exhorte ces mêmes frères à ce que dans leur prédication, leurs paroles soient pondérées et chastes (cf. Ps 11, 7). et 17.31), pour le bien et l'édification du peuple, annonçant aux fidèles les vices et les vertus, le châtiment et la gloire avec brièveté de discours, car le Seigneur sur terre a parlé en paroles brèves (Cfr. Rm 9.22) ».

Padre Pio expliquait qu'il n'avait pratiquement jamais prêché durant sa vie, car à ce moment-là, il n'y avait pas de microphones et il fallait avoir de bons poumons. Or, il respirait avec difficulté.

Mais tout cela ne l'a pas empêché - que ce soit par lettre où lors de rencontres avec ses filles spirituelles de saisir toutes les bonnes occasions pour expliquer la Parole de Dieu, les vérités de la foi et prodiguer de précieux conseils. Son langage était très cohérent avec l'esprit de saint François : une parole essentielle qui devait orienter vers l'édification personnelle et qui avait pour thème "les vices et les vertus, la souffrance et la gloire, et tout cela, expliqué avec brièveté".

Ses conseils étaient rapides, ses réflexions simples, riches en exemples, mais le tout était péremptoire : la fidélité, un point c'est tout, car le Seigneur nous a donné Sa vie.

Partant de ces considérations, nous voulons approfondir encore le thème de cette année - tu dois avoir soif de la santé des âmes -. À la manière de Padre Pio : devons-nous avoir la même intransigeance ?

Son langage, sans demi-mesure, est-il vraiment impossible à proposer, ou avons-nous une faiblesse intérieure qui nous rend incapables d'annoncer fermement la Parole de Dieu ?

Il s'agit de questions que nous ne pouvons ignorer car - au-delà de la méthode et du langage - ce qui reste, c'est que nous avons le devoir d'annoncer l'Évangile et d'en témoigner ; un devoir toujours plus urgent surtout à l'époque dans laquelle nous vivons.

Le Seigneur est ressuscité

« *Kerigma* » (Kérygme) est la translittération italienne d'une expression grecque qui signifie "proclamation, cri" et est utilisée pour synthétiser l'annonce fondamentale de la vie chrétienne, qui peut se résumer ainsi : "Le Seigneur Jésus est mort et est ressuscité pour notre salut".

Cette proclamation ou annonce trouve son origine dans de nombreuses pages de l'Évangile, à commencer par les paroles de Jésus dans la synagogue de Nazareth, lorsqu'il ouvrit le rouleau du prophète Isaïe et lut : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur ».



"Alors, continue l'évangéliste, Jésus fit sa grande annonce, précisément le « *Kérygme* ». Il se mit à leur dire : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre. » (*Lc 4, 18-19.21*)

Ceci n'est qu'un des passages de l'Évangile que l'on peut citer, mais il est important car, de celui-ci découle directement l'annonce faite par les apôtres dans leur prédication. Ici aussi, nous ne prenons qu'un seul exemple, ce que dit Saint Pierre dans son discours immédiatement après la descente du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte :

"Hommes d'Israël, écoutez ces paroles : Jésus de Nazareth – cet homme a qui Dieu a rendu témoignage devant vous par les miracles, les prodiges et les signes qu'il a opérés au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes – cet homme, livré selon le dessein préétabli et la prescience de Dieu, Il vous fut livré, vous L'avez cloué à la croix par la main des impies et vous L'avez tué. Mais Dieu L'a ressuscité, Le délivrant des liens de la mort, parce qu'il n'était pas possible qu'Il fût retenu par elle.

Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité et nous tous en sommes témoins ... Que sache donc avec certitude toute la maison d'Israël : Dieu a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous avez crucifié » (*Actes 2: 22.32.36*).

Cette annonce concise et essentielle dans le langage post-conciliaire est devenue le cœur de ce que nous appelons la nouvelle évangélisation ; Certainement le mot « nouvelle » sert à désigner de nouvelles méthodes, de nouveaux outils et de nouveaux domaines, mais avant tout, il doit être compris comme s'il s'agissait d'un adverbe : **encore**. Il faut évangéliser de nouveau, encore une fois, même ces territoires et ces personnes qui ont déjà reçu l'annonce de l'Évangile.

Certes, dans le langage de Padre Pio, nous ne trouvons pas ces mots « *kérygme* » ou « *évangélisation* », mais nous avons sans aucun doute dans sa pastorale ce qui nous renvoie à ces termes. L'essentialité de son langage et le caractère péremptoire avec lequel il voulait une cohérence de la part des personnes qui allaient vers lui - surtout pour la confession - renvoie au contenu central de son ministère : « une fois que vous avez rencontré le Seigneur, vous devez vivre une vie nouvelle dans l'Esprit ». A chaque confession il le répétait. On pourrait dire, en faisant référence à l'adverbe "**encore**", qu'après chaque confession il fallait "encore" se convertir.

A diverses occasions, le Pape Jean-Paul II ou même le Pape actuel, ont rappelé à la vieille Europe et à nous, chrétiens, qui ressentons l'urgence de répondre à un appel missionnaire, à aller vers les « autres », vers ceux qui ne croient pas, ceux qui font des erreurs, tout en étant nous-mêmes premiers concernés par l'évangélisation. C'est-à-dire qu'il est nécessaire que ceux qui vont à l'église, qui sont constants et cohérents dans leur vie chrétienne, se sentent appelés à une vie toujours renouvelée en annonçant : "Christ est mort et est ressuscité pour vous".

Trop souvent, en fait, on est préoccupés de « l'autre » qu'il faut récupérer, inclure dans nos structures, dans nos manières de penser. Face à la croix ou aux difficultés, on a des réponses toutes prêtes, presque un cliché, le même pour tous. Recevoir nous-mêmes en premier l'annonce de l'Évangile, encore une fois, avec humilité et rigueur comme si c'était la première fois, nous met en chemin avec tous les frères et sœurs que nous rencontrons pour cette conversion qui naît de la contemplation de l'unique Christ, mort et ressuscité pour nous.

Nous nous préoccupons beaucoup pour savoir « quoi dire » et « comment dire » aux autres, à ceux qui ont besoin de notre annonce. Peut-être devrions-nous d'abord nous demander « qu'est-ce que nous écoutons ? » et « comment vivons-nous » ce que le Seigneur nous dit personnellement pour notre réelle et constante conversion ? Plusieurs fois, lorsque je prêchais pour des auditoires populaires, je me demandais :

« Nous demandons aux gens de se convertir et de venir à l'église, dans nos groupes de prière et dans nos paroisses. Mais que vont-ils trouver ? Pourront-ils regarder le Seigneur dans nos visages ou devront-ils slalomer entre nos jeux de pouvoir, les petites ambitions et l'avarice qui sont entrés dans nos structures ? ». Peut-être que le langage sans concession de Padre Pio est nécessaire avant tout pour nous-mêmes.



Le salut qui nous tient à cœur

La nouvelle évangélisation requiert un engagement nouveau qui implique et touche le cœur de chacun. Dans de nombreux secteurs de notre société, allant de l'éducation au travail, en passant par le politique et le caritatif, on déplore une attitude de renoncement : on délègue, on attend que les autres fassent, tout au plus on contribue économiquement, mais notre vie doit rester la même.

En attendant, vivre dans de grands immeubles crée un besoin d'espérance, et d'aide qui ne soit pas seulement économique. Parfois on se rend compte qu'il est nécessaire de reconstruire des relations, d'aider à retrouver le fil de sa propre existence. Les alibis, l'âge, la vie privée, les soupçons et les antipathies nous aident à construire des murs d'indifférence et de désintérêt. La nouvelle évangélisation n'est pas un haut-parleur destiné à claironner un peu d'Évangile, mais c'est le miroir de l'Incarnation, c'est marcher à nouveau sur les pas de ce Dieu qui se compromet jusqu'à la mort. « Avoir soif de la santé de ses frères » c'est la réponse aux paroles de Jésus sur la Croix : « *Sitio*, j'ai soif ».

Essayons de nous concentrer sur Padre Pio pour saisir comment son histoire se transforme progressivement dans cette attente, quasi obsessionnelle concernant ses propres frères.

Demeurons intrigués ou extasiés devant les nombreux phénomènes de bilocation observés au cours de son existence. Essayons d'aller au-delà du miracle pour lire le signe que le Seigneur veut nous donner : ce besoin de l'autre qui fait de Padre Pio un messager voyageant à travers le monde. Physiquement, il ne quitte pas San Giovanni Rotondo et - bien qu'on lui attribue des phénomènes de bilocation - sa grande tâche se trouve ici : il se donne totalement aux autres. Ses Eucharisties sont une immolation continuelle, la souffrance constituant la valeur particulière de qui s'unit au sacrifice du Christ.

Nous avons mis l'accent sur le « *kérygme* », sur l'annonce du Christ mort et ressuscité. Souvent, les mauvais penseurs ont déformé les propos de celui qui disait avoir vu Jésus en lui ; on a parlé d'idolâtrie ou d'engouement. En réalité, sa personne irradiait cet accueil et ce don immense qui étaient du Christ et de lui-même - comme cela devrait être pour chaque baptisé -. Dans ce don transparaissait l'image de ce Jésus qui agissait en lui.

Envoyé par le Saint-Esprit

Aller vers l'autre, l'accueillir dans son histoire : une vie qu'on ne doit pas changer, mais qui doit être visitée avec l'Esprit de Dieu. Essayons de nous concentrer sur le langage que nous utilisons envers les autres quand ils nous confient leurs croix. Souvent l'écoute et la solidarité débouchent sur l'animosité. Quand nous parlons de personnes connues, au lieu d'apporter miséricorde et pardon, nous nourrissons les rancœurs et faisons ainsi échouer tout cheminement que l'Esprit est en train de créer. C'est juste un exemple démontrant comment notre présence missionnaire peut nous aider à lire la vie d'une manière différente selon que nous voulons apporter la parole de l'Esprit, ou celle de la division.

Dans ce parcours il devient important d'apprendre à lire la Parole, savoir la garder dans le cœur, de la laisser mourir et renaître en nous pour vivre pleinement notre vocation missionnaire. À ce propos, je voudrais citer deux textes de la Sainte Écriture qui, je pense, peuvent nous guider. Le premier est ce passage du prophète Jérémie qui dit : "Le Seigneur a étendu sa main et a touché ma bouche, et le Seigneur me dit : " Voici, je mets mes paroles sur ta bouche. " (*Jér 1,9*)

Être conscients que les paroles ne sont pas les nôtres mais appartiennent à Dieu doit nous faire vivre dans l'humilité et dans la docilité devant le Seigneur. Souvent, il peut nous arriver que ce soit le contraire, c'est-à-dire prétendre que les autres accueillent nos paroles, celles qui viennent du cœur mais marquées de partialité et souvent d'orgueil, comme des paroles incontestables, presque comme si elles venaient d'en Haut. Une parole vient vraiment de Dieu quand elle n'est pas prisonnière de nos points de vue, du désir de la défendre à tout prix, de la peur que les autres ne l'accueillent pas comme nous le voudrions. Le premier exercice du missionnaire n'est pas de posséder une parole, mais de devenir disciple de la Parole.



Un deuxième passage, qui peut nous être utile, est tiré de la lettre de saint Pierre : « Sachez avant toute chose ceci : aucune écriture prophétique ne doit être soumise à une explication privée, puisque jamais donnée par volonté humaine, mais mue par l'Esprit Saint, car ces hommes parlaient de la part de Dieu ». (2Pt 1,20-21)

Je dois dire que le diable, de ce point de vue, réussit à créer beaucoup de confusion. Tout d'abord nous avons eu une morale du « selon moi » ; J'en ai souvent parlé dans nos rencontres, il est facile d'entendre les gens dire : " selon moi ceci est juste, à mon avis ce n'est pas un péché.

C'est l'Église Mère qui nous montre le chemin, sans incertitude et sans dévier, ni dans un sens ni dans l'autre. Parfois nous sommes confrontés à une morale sans aucune limite, et parfois - malheureusement - il y a aussi ceux qui veulent mettre plus de contraintes que celles indiquées par l'Église. Il faut mettre de l'ordre dans notre façon de penser, de parler mais aussi dans beaucoup de comportements de nos groupes, face à la parole de l'Église, de cette Église de notre temps, celle à laquelle nous sommes appelés à obéir. Avec l'obéissance, nous avons aussi le devoir de formation. Trop souvent, dans nos groupes, nous avons des personnes qui prétendent parler et enseigner sans avoir au préalable fait des formations adaptées.

Mais la formation n'est pas seulement liée à la possibilité de faire de la catéchèse : aimer Dieu veut dire Le connaître. Souvenons-nous toujours que Padre Pio imposa à Raffaelina Cerase - et si elle ne l'avait pas fait, elle n'aurait plus été sa fille spirituelle, - de lire « l'Exposition du Dogme catholique » de Jacques Monsabré, exposé en dix-huit volumes, dont la lecture est une véritable fête pour l'esprit". (Epist. II, p. 187) Padre Pio voulait que nous connaissions intimement, que nous contemplions aussi avec notre intelligence, ce Dieu à aimer avec le cœur.

Hommes et femmes missionnaires

Quand je regarde les vidéos des chansons que les jeunes d'aujourd'hui écoutent, je me décourage parfois : c'est un langage, des images et un symbolisme qui n'ont rien à voir avec notre foi. Nos jeunes savent très bien (bien plus qu'on ne peut l'imaginer) que ce sont des images vides et ce vide résonne souvent dans nos cœurs. Annonce ? prédications et reproches ? Peut-être que si nous étions nous-mêmes ces images authentiques qu'ils recherchent, cela pourrait donner un sens à leur vie. Je pense que ce don que Padre Pio fait de lui-même, total, radical, sans mesure, pourrait répondre à cette annonce missionnaire qu'ils attendent.

ENGAGEMENT DE FIDÉLITÉ

(à lire ensemble le 22 janvier ou lors d'une réunion spéciale)

Ô Père,

Tu nous as choisis et appelés à être parmi le peuple de Dieu, "pépinières de foi et foyers d'amour".
Nous nous engageons, ici devant notre communauté :

A renoncer au péché avec un engagement sérieux ;
A grandir en vertus, surtout au sein de nos familles ;
A partager notre chemin dans ce groupe de prière, suivant la spiritualité de Saint Pio de Pietrelcina et les enseignements de l'Église.

Nous promettons fidélité au pape, à nos pasteurs et aux engagements que nous prenons dans le chemin commun avec les frères et sœurs de notre Groupe.
Sur les traces de saint François d'Assise, nous choisissons de vivre l'accueil des nécessiteux, la solidarité avec les pauvres et l'amour de la création.

Vierge Marie, vous qui avez guidé le chemin de Saint Pio de Pietrelcina, accueillez nos saints désirs pour nous accompagner dans notre chemin vers la sainteté.

Amen.